

Watteau et le théâtre

Procurer du plaisir en prenant le plaisir pour sujet
(Jean Starobinski)

La Commedia dell'Arte

- La Commedia dell'Arte est née au XVI^{ème} siècle en Italie, et fut portée par des personnalités qui l'ont peu à peu façonnée.
- C'est, au XVII^{ème} siècle, un théâtre de **pantomime**, c'est-à-dire que les personnages sont caractérisés, voire caricaturaux, et le texte, souvent improvisé, est confronté aux onomatopées, à la gestuelle, à l'acrobatie même, qui peuvent contredire son sens. Ce texte n'a pas la position centrale qu'il occupe dans le théâtre français, celui de Corneille, Racine et Molière, probablement parce qu'au début les comédiens jouaient dans leur langue maternelle, incompréhensible.
- C'est un théâtre de groupe, où les acteurs jouent les uns avec les autres, et prennent le public à témoin, par un effet de distanciation avec leur personnage. Cette interpellation ravit le public.
- Watteau, arrivé à Paris en 1702, n'a pas connu la Commedia dell'arte originelle car elle était interdite depuis 1697, mais en a vu des traces dans les spectacles qui se tenaient régulièrement dans les foires, aux portes de Paris (A St Germain par exemple), où ses personnages étaient régulièrement repris par les troupes ambulantes, car ils amusaient le public: Arlequin, Pierrot (Pedrolino), Colombine, Mezzetin, Polichinelle (Pulcinella)...Ceux-ci appartenaient, la plupart du temps, à une classe sociale inférieure : des valets, des laquais, au mieux des petits bourgeois.

Une représentation étrange

- Watteau ne représente pas ses personnages « italiens » dans un contexte scénique, dans un théâtre, mais dehors, dans un parc ou sous une frondaison, donc en pleine nature.
- Ils sont entourés d'hommes mais le plus souvent de femmes bien habillés, et ils participent à leur délasserement (musique, danse, conversation). Les hommes et les femmes « réels », sont sinon de bonne extraction du moins « bourgeois » aisés semble-t-il, et ils sont ainsi juxtaposés aux personnages « artificiels » et « inférieurs » que sont les caractères italiens : Pierrot, Mezzetin, Arlequin, des valets.
- Tout se petit monde se mêle, se divertit et c'est la psychologie de leurs interactions que semble peindre Watteau.

Pierrot content, 1712 35x31 cm

- Ici le personnage central c'est Pierrot, entouré de deux couples. Sa position centrale est soulignée par la statue d'un satyre dans son dos, dans l'échancrure formée par les deux arbres derrière lui.
- A sa droite Mezzetin paraît vouloir courtiser une musicienne bien vêtue, qui joue de la guitare.
- A sa gauche un couple visiblement formé, écoute la musique. La femme tient un éventail l'homme est assis à ses pieds, le bras reposant sur la cuisse de la jeune femme. Pierrot lui-même paraît ravi d'être entouré et d'entendre le concert.
- Comment interpréter ce tableau? Il faut revenir à une œuvre perdue, mais dont il existe une copie gravée.



Les jaloux, 1712

copie d'après Watteau

- Le modèle de cette gravure aurait servi à Watteau pour être agréé par l'Académie de Peinture et de Sculpture, en 1712. Il était donc très apprécié
- La scène est similaire au « Pierrot content » sauf qu'apparaissent à droite les « jaloux », Arlequin et un comparse, alors que l'homme aux pieds de la belle a disparu.
- Ainsi Pierrot semble ici **l'objet de toutes les convoitises** : sa voisine de gauche paraît le regarder, elle a laissé tomber son tambourin à ses pieds. Celle de droite joue de la musique pour lui. Les 3 autres personnages sont jaloux ou amoureux qui laissent les dames indifférentes.
- A droite il y a une statue de Sphinx, caché par une branche soulignant l'aspect **énigmatique** de la scène.
- Ce tableau a dû paraître profondément original aux yeux des académiciens, ce n'était ni une scène de genre, ni une scène de théâtre.
- En insérant des personnages (inférieurs) de Commedia dell'Arte dans une scène de genre (aristocratique), Watteau semble vouloir créer une distance avec ce qui se passe : le message au spectateur est que **l'amour est un jeu** les joueurs sont des acteurs.



comparaison

- Cette distanciation est encore plus flagrante lorsqu'on compare les deux tableaux. Les rôles se sont inversés. A droite, Pierrot semble indifférent aux jeux de séduction qui ne le concernent pas. Pourtant il a la même expression que quand, à gauche il est l'objet des convoitises. On voit à l'œuvre toute **l'ironie de Watteau**, Pierrot ne se rend compte de rien, donc l'amour n'a finalement pas d'importance



Pierrot objet du désir

- A droite Watteau a resserré la scène, centralisant encore plus sur Pierrot, supprimant le sphinx: il n'y a plus d'énigme.
- De même l'espace de ciel bleu s'est réduit, ce qui fait ressortir encore mieux la luminosité des vêtements satinés.

Pierrot « tient la chandelle »



Partie carrée, 1713,
50x63 cm

- Cette troisième variation sur le même thème est encore plus ironique, mais en accord avec les précédentes.
- Cette fois-ci Pierrot est de dos. Mezzetin à gauche s'est détaché, il n'est plus le séducteur, et les belles ne s'intéressent pas à lui. Elles semblent n'avoir d'yeux que pour Pierrot, comme dans « les jaloux ». Celle de gauche incline la tête, presque amoureusement, celle de droite vient d'enlever son masque, comme pour se faire reconnaître de lui. Pierrot semble gauche, les bras ballants, on ne sait pas ce qu'il ressent. L'amour est un jeu joué par des acteurs, mais presque un jeu de dupes.
- La statue du satyre a été remplacée par un grand vase (plus en accord avec des dames) et à droite une fontaine: un « putto » chevauche un dauphin, image classique de l'amour.



Godefroy Dang Nguyen

Détail

- Cette version a été mieux conservée que les autres.
- On y voit la science de Watteau pour suggérer les **sentiments** par une simple **attitude** : le port de tête de la dame à l'éventail, le geste de sa voisine qui marque la surprise intéressée, et par contraste la silhouette gauche de Pierrot.
- Les couleurs sont splendides et accordées



Voulez vous triompher des belles?

1717, 36x27 cm

- Ici c'est Arlequin qui entreprend une belle, levant un bras qui paraît presque menaçant, sous le buste d'un satyre. La dame semble reculer devant l'assaut, plus surprise qu'effrayée. Le couple en déséquilibre, suggère l'immédiateté de ce moment tendu.
- Derrière au contraire, Mezzetin et une belle déchiffrent ensemble et calmement, la partition d'une musique que joue, de dos, un guitariste. Ils sont supervisés par un homme debout dont on ignore le rôle.
- La tentative de séduction est donc présentée sous ses deux versants, paroxystique et paisible.
- Le paysage est en accord avec cette dualité. A droite tout est sombre, le ciel obscurci à peine troué par une clarté lunaire. A gauche tout est plus lumineux, le ciel est plus clair.
- Evidemment l'utilisation des comédiens italiens en séducteurs, est destinée à nous faire prendre de la distance par rapport à cette double scène d'approche.

Godefroy Dang Nguyen



- L'accord parfait



Deux pendants

- Les deux œuvres se répondent: mêmes dimensions, la musique est présente chaque fois.
- Mais pour le reste c'est le contraste: le calme à gauche, la vivacité à droite
- le décor est une forêt fermée à gauche, un espace ouvert à droite.
- Les personnages « font bloc » à gauche, ils s'écartent à droite.

- La surprise



L'accord parfait

- Il n'est pas si parfait que cela: l'homme qui joue de la flûte est vieux, ses traits sont vulgaires, son teint mat, la dame qui chante à ses côtés, la tête inclinée vers lui, est jeune et belle. Est-elle sa femme?
- En outre l'homme de dos par terre qui joue du théorbe, dont on ne voit pas le visage et dont on ne peut pas a priori deviner l'âge, semble pourtant, par son allure couchée et détendue, son costume brillant, être plutôt un « jeune homme », peut être est-ce l'amant, ou un amoureux transi.
- Ce malaise, ce décalage dans la situation des 3 personnages, est renforcé par le buste du satyre, en haut à droite, qui leur tourne la tête, comme si quelque chose ne fonctionnait pas dans les jeux de l'amour.
- C'est peut être le couple s'éloignant qui réalise, lui, l'accord parfait et fuit donc la scène.
- Ainsi par la disposition des personnages, leur attitude, Watteau montre toute l'ambiguïté de la situation, son regard ironique s'exerce sur les passions humaines.
- La facture et encore une fois brillante, les couleurs (blanc, rose et gris, vert olive) constituent, elles un accord parfait.
- Et le chatolement des étoffes est splendide, une fois de plus.



La surprise

- Ce qui frappe, évidemment, c'est cet enlacement fougueux à gauche. L'homme semble renverser, si ce n'est agresser sa compagne dont le bras droit, ballant, n'indique pas une résistance.
- Le musicien, de son côté, semble tout aussi surpris. Il détourne la tête de son instrument, arrête de jouer pour observer la scène. Le petit chien à ses pieds est tout aussi étonné.
- Le tableau est structuré par ces deux diagonales des hommes qui forment un V, souligné par les silhouettes parallèles de la dame et du chien.
- Watteau a été attiré par la restitution de ce mouvement brusque dont il a su à merveille capter l'intensité et la fougue.



Deux autres pendants

- Ce sont deux petits tableaux de 19x25 cm, peints sur cuivre en 1717. Ils se répondent parfaitement dans leur composition: un personnage debout au centre face à deux assis, avec un personnage en arrière plan qui observe la scène. Même si les personnages de l'enchanteur sont plus grands que ceux de l'Aventurière, leur position dans l'espace de leur tableau respectif, se répondent. Dans les deux cas, la disposition est asymétrique.



L'Aventurière



Godefroy Dang Nguyen

L'Enchanteur

L'aventurière

- Le titre ne provient pas de Watteau.
- Une femme habillée en écuyère, appuyée sur une canne dans une pose un peu théâtrale, regarde un couple assis sur un banc, un guitariste et une autre femme. Celle-ci la dévisage à son tour, légèrement penchée en arrière.
- Tout se passe comme si les deux femmes **se défiaient**. On ne sait pas si les deux se disputent le musicien. Celui-ci paraît peu concerné et nous regarde, comme pour nous prendre à témoin.
- Un Pierrot debout qui ne semble pas participer à la scène, observe lui aussi l'écuyère.
- Cette scène a quelque chose d'un peu exagéré, de théâtral. C'est probablement voulu.
- Le tableau est asymétrique, les personnages se répartissent sur la gauche.
- A droite dans une clairière en contrebas, des personnages semblent converser.



Godefroy Dang Nguyen

L'enchanteur

- Ici ce n'est pas l'affrontement qui domine, mais l'**incommunicabilité**.
- Là aussi un personnage est debout, un guitariste qui cherche à attirer l'attention d'une belle dame assise, qui, indifférente, nous regarde pour échapper à son « galant ».
- Sa voisine à ses côtés, est au contraire fortement intéressée par le musicien.
- Un Mezzetin à droite observe la scène en se cachant.
- Si le tableau précédent suggérait l'interaction antagoniste, ici c'est plutôt une juxtaposition de discours ignorés par leur destinataire.



Portraits de groupes de théâtre

- Watteau a aussi peint des comédiens en groupe, distinguant les comédiens italiens d'un côté, les comédiens français de l'autre.
- Chacun de ces groupes incarnait une tradition de jeu différente, comme on l'a dit plus haut : Aux italiens la pantomime, aux français la déclamation.
- Watteau a peint deux paires de portraits (français et italiens), qui ne sont pourtant pas des pendants. La première paire est composée de « l'amour au théâtre français » et de « l'amour au théâtre italien ». La seconde paire comprend « les comédiens français » et « les comédiens italiens ».
- Dans la première paire, les comédiens semblent « en action » (mais celle-ci n'est pas claire), dans la seconde paire ils sont « en pose », comme s'ils saluaient.

L'amour au théâtre français, 47x38 cm, 1714-1717

- Il s'agit sans doute d'une scène de spectacle dont on ignore le nom : Un divertissement mêlant musique, danse et comédie dans une ambiance naturelle.
- Le personnage allongé sur le banc de pierre est une personnification de Bacchus (à cause de la couronne de vigne sur la tête) qui trinque avec Cupidon (à cause du carquois et des flèches).
- Watteau a disposé ses personnages, fortement éclairés, en demi cercle à droite autour du danseur. A gauche les musiciens et des spectateurs sont dans l'ombre. Au dessus d'eux, une trouée de ciel.
- Ce qui frappe c'est l'attitude des danseurs. L'homme, les mains derrière le dos, semble avoir entamé une figure, tandis que la femme, relevant à peine sa robe, s'apprête à s'élancer avec grâce, le pied droit légèrement en avant, sur la pointe. Watteau, dessinateur hors pair, n'a pas son pareil pour saisir l'instant fugace, prélude au mouvement.
- Le personnage à droite (Crispin?) nous incite à regarder le spectacle tandis que sa compagne s'accroche à son bras d'un geste de tendresse.



L'amour au théâtre italien, 37x48 cm, 1717?

Godefroy Dang Nguyen

- D'un format à peu près équivalent, ce tableau décrit une tout autre ambiance, un nocturne. Les comédiens sont répartis autour d'une torche tenue par Mezzetin, qui forme avec Pierrot (jouant de la guitare, à quasi angle droit avec la torche), Arlequin et ses gesticulations, et Colombine, un demi cercle complété par les silhouettes noires et courbées du Docteur et de Pantaleon.
- Il y a en réalité 3 foyers de lumière presque alignés: la lune en haut à droite, la torche et une lanterne en bas à gauche.
- La signification de la scène est difficile à trouver. On peut y voir une célébration du retour en grâce des comédiens en 1716, après leur bannissement en 1697.
- C'est de toute façon une manière originale de présenter des comédiens, un des rares nocturnes du XVIIIème, selon plusieurs auteurs.



Comédiens français, 1720,
52x73 cm

- Ce tableau est une caricature. Watteau se moque du théâtre français, déclamatoire, plein d'emphase. Les personnages adoptent des attitudes exagérées, leurs habits sont extravagants (ils rappellent le Grand Siècle, celui de Louis XIV)

- Les personnages sont déportés sur la gauche de telle façon qu'une perspective ouvre à droite et l'on y voit, pour relancer l'action, un personnage (Crispin) monter d'un air résolu sur la scène. Celle-ci est donc en surélévation.
- Le décor à l'arrière est constitué de deux arcades supportées au milieu par 4(!) piliers aux chapiteaux fantaisistes (ni doriques, ni corinthiens).
- Deux personnages à l'arrière plan pleurent abondamment dans leurs mouchoirs de façon symétrique. Devant eux l'homme à l'habit extravagant et aux jambes filiformes, dresse son poing en avant. A ses côtés la femme éclate en larmes en implorant le ciel.
- Watteau a voulu se moquer des comédiens français, comme le faisaient les comédiens italiens qui n'hésitaient pas à les caricaturer. Il souligne l'idée que l'on a changé d'époque, que le Grand Siècle est passé de mode.



Comédiens italiens 64x76 cm

- Ce n'est pas un pendant du précédent. Il présente les comédiens italiens qui semblent saluer avec emphase sur une scène avec un rideau. Pierrot, qui a été sans doute le héros de la pièce, trône au milieu, le décor en arrière lui faisant un écrin.
- Douze personnages sont identifiables, notamment Arlequin masqué à droite de Pierrot, Mezzetin qui le présente à la foule, et Colombine, à ses côtés.
- La composition est dynamique, partant des enfants et du fou en bas à gauche pour amener l'œil du spectateur sur Pierrot au centre, et se perdre vers les coulisses à droite où figurent le vieillard courbé et un autre personnage.
- Les rouge en bas à gauche et en haut à droite se répondent, les bruns aussi, tandis que l'habit immaculé de Pierrot resplendit au centre et fait contraste avec tout le reste, éclairant même le visage de Colombine.

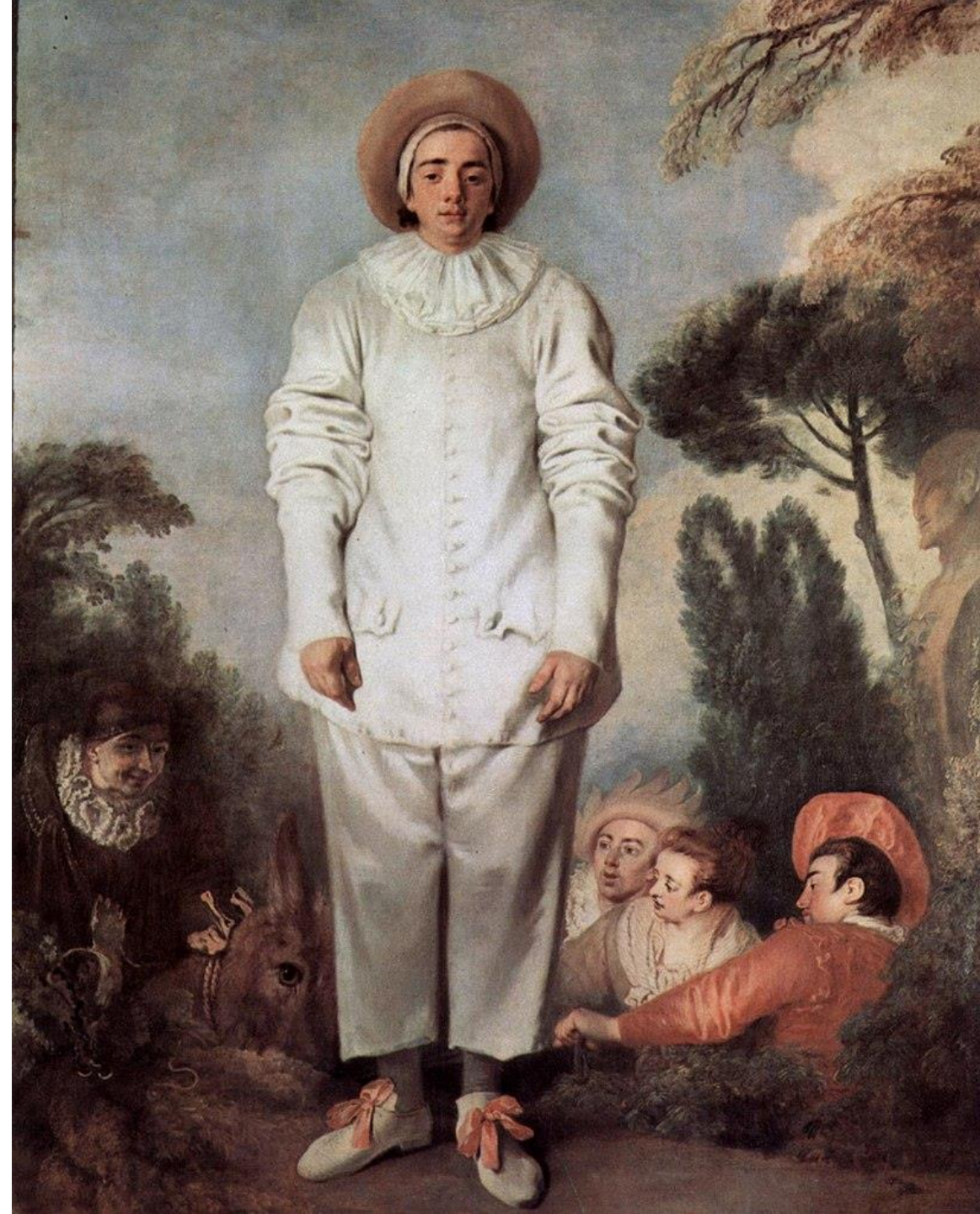


Personnages isolés

- Watteau a peint ses personnages fétiches, Pierrot et Mezzetin, de façon quasiment isolée. A cette occasion, il abandonne son ironie, pour faire voir une certaine mélancolie.
- De fait, la commedia dell'arte, est fondée sur le rire, la caricature occasionnés par les interactions entre les différents personnages. Mais dès que ceux-ci se retrouvent seuls, on a l'impression qu'ils retombent dans une sorte de dépression, celle du clown triste. Peut être était-ce le tempérament de Watteau lui-même, se sachant malade et destiné à mourir jeune.
- Cette mélancolie apparaît assez nettement dans les deux tableaux de Watteau, plus discrètement sur le « Pierrot », plus franchement sur le Mezzetin.

Pierrot, 1718, 184x149 cm

- Ce tableau célébrissime, très grand par rapport aux formats habituels de Watteau, a été maintes fois commenté. Il s'agirait du portrait d'un acteur, Belloni, Pierrot célèbre, mais qui avait pris sa retraite et s'était reconverti en cafetier. Le tableau servait d'enseigne à son établissement.
- Pierrot est montré « en pied » (comme un roi), de près et de face, juché sur un piédestal. Derrière lui passent des comédiens qui essaient de tirer un âne sur lequel est monté Crispin.
- Ses bras ballants et son air las, pourraient suggérer l'idée que Belloni en a eu assez de jouer la comédie, mais la présence des autres acteurs derrière lui devient énigmatique.



suite

- Le tableau a été coupé à gauche. Initialement Pierrot était exactement au milieu. Mais il a quand même une vraie dissymétrie.
- A gauche trois personnages nous regardent et sont mis en avant: Pierrot lui-même bien sûr, l'âne dont on voit l'œil vif et résolu, et son cavalier qui semble nous narguer: trois états psychologiques différents, la lassitude mélancolique, la résolution vive, la moquerie. Les personnages à droite, eux, ne sont pas concernés par la présence du spectateur.
- Pierrot lui-même, les bras ballants, l'habit trop grand, parfaitement immobile, domine la scène mais ne semble vivre que par son regard fatigué. Ce contraste entre sa présence imposante et son attitude défaite est une très belle inspiration de Watteau.



Mezzetin, 1719, 55x45 cm

- Avec ce portrait Watteau retrouve ses formats habituels. La facture du tableau est splendide, notamment celle de l'habit rayé, des bas gris et de la collerette blanche.
- Contrairement au « Pierrot », l'interprétation ici est immédiate. Mezzetin chante d'un air triste une sérénade d'amour à une belle invisible, car cet amour n'est pas payé en retour.
- L'attitude à la fois professionnelle de l'artiste sur son instrument (jambes croisées, doigts virtuoses, buste penché) et mélancolique (la tête en arrière, les yeux implorant le ciel) est très suggestive. Une fois de plus Watteau saisit, mieux que personne, une attitude psychologiquement complexe.
- La statue de Venus en arrière plan, le dos tourné à Mezzetin, confirme que l'amour n'est pas réciproque.



Conclusion

- Il y a beaucoup de paysages, de verdure, chez Watteau, pourtant il tout sauf un peintre de paysage. Ce qui l'intéresse, c'est la nature et la psychologie humaines, révélées par les attitudes, les mouvements des corps, plus que par les expressions des visages.
- Dessinateur hors pair, Watteau a su saisir ses instants où le corps dévoile tout ce qui vit l'âme. De plus, son sens de la couleur, son art de faire briller les tissus, comme les hollandais, magnifie son dessin si juste.
- Les comédiens italiens, rois de la pantomime, sont pour Watteau les vecteurs idéaux pour cette transcription de la psychologie dans le mouvement : c'était d'ailleurs leur fond de commerce.
- En plus en les insérant dans des scènes « galantes », Watteau crée une sorte de « dissonance cognitive », puisqu'on ne s'attend pas à les trouver en pareille situation. Telle est la profonde originalité de Watteau.

Références

- Börsch Supan Helmut « Watteau » Könemann, 2000
- Glorieux Guillaume : « Watteau », Citadelles et Mazenod, 2011
- Un article de François Moureau:
- https://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1988_num_20_1_2885
- Un autre article sur Pierrot:
- https://www.researchgate.net/profile/Judy-Sund/publication/307946481_Why_So_Sad_Watteau's_Pierrots/links/5b4ca04eaca272c60947e10f/Why-So-Sad-Watteaus-Pierrots.pdf
- Un site où est répertorié tout l'œuvre de Watteau, par un spécialiste:
- <http://watteau-abecedario.org/default.htm>